

G.E.E.S. du SEMINAIRE DES JEUNES QUINTIN

ETUDE

ECONOMIQUE

ET

DEMOGRAPHIQUE

LE TRECOR - S^t BRANDAN

= S O M M A I R E =
=====

- Introduction
 - Le malaise breton
 - Le Malaise Agricole du Trégor
 - Etude démographique de St Brandan
-

Cette plaquette a été réalisée par le
G.E.E.S. du Séminaire des Jeunes de Quintin:

Abbé F. KERRAIN , aumonier

- | | |
|----------------------|----------------------|
| -PIERRE POILPRE | -HYACINTHE GUILLAUME |
| -ANGE GUYOMARD | -JEAN YVES BAUSSON |
| -PIERRE CORBEL | -GERARD MEROT |
| -JEAN YVES MOUNIER | -BERNARD MICHEL |
| -JEAN JACQUES KERMEN | |
- -----

3499

INTRODUCTION

L'encyclique "Populorum Progressio" vient d'attirer l'attention sur le sort des pays pauvres et demande aux chrétiens d'ouvrir les yeux et de prendre les mesures nécessaires pour sauver de la misère et du désespoir les populations malheureuses que des facteurs multiples de l'oppression des puissants à leur propre apathie plongent dans un état de sous-développement tendant à s'aggraver.

QUI pense pays pauvre pense tacitement pays du Tiers-Monde. C'est mécanique et c'est commode. C'est mécanique parce que la pression des slogans, qui remplacent la réflexion et l'observation, pousse dans ce sens. C'est commode car cela permet de garder dans l'immédiat un optimisme apaisant qui entoure la conscience d'un cocon protecteur?

Pourtant, la misère peut être là toute proche, sans que l'on s'en doute. Il est facile d'opposer les pauvres masures d'Amérique Latine et les mendiants de l'Inde aux tracteurs et aux coquettes villas de Bretagne. Mais la bourgeoisie de Calcutta et les hommes d'affaire de Rio ou de Buenos Aires n'ont pas forcément l'impression que tout va tellement mal autour d'eux et on les imagine facilement en train de s'agitoyer sur le sort d'un vieux paysan breton resté seul au milieu d'un village de Cornouailles. Tant il est naturel de chercher le prochain parmi ceux qui sont loin.

L'Etude qui suit, oeuvre du Groupe d'Etudes Economiques et Sociales du Séminaire des Jeunes à Quintin, s'efforce de juger la situation avec réalisme. Et sans doute ce qu'elle découvre n'est-il pas toujours pleinement rassurant. La situation de la Bretagne est loin d'être confortable. En effet, et maints travaux, comme les publications du C.E.L.I.B. ou l'ouvrage de M. René Pléven "L'Avenir de la Bretagne", mettent le doigt sur des plaies profondes et alarmantes. A titre d'exemple voici quelques chiffres utiles à connaître et à méditer:

1 bilan migratoire des 4 départements Finistère, Morbihan, C.D.N., Iet V., est négatif depuis des décennies. Entre 1954 et 1963 133744 personnes ont quitté la région; 66315 autres y sont venues.

Le nombre d'emplois créés est passé de 3249 en 1963 à 1960 en 1965, alors que le nombre de jeunes arrivant à maturité fait un bond: 16000 en 1966 contre 31000 ces dernières années.

C'est d'une réflexion sur de tels chiffres qu'est née l'idée de cette plaquette consacrée à l'étude de quelques réalités économiques et démographiques.

Son but est d'attirer l'attention sur l'existence d'un problème impossible à éluder et d' amorcer un dialogue constructif avec tous ceux qui dans la région de Quintin sont intéressés aux questions ici envisagées.

Abbé Kerlain

LE MALAISE

BRETON

Le cadre qui cause tant de difficultés en Bretagne, peut s'expliquer clairement en trois principes et trois cartes.

TROIS PRINCIPES

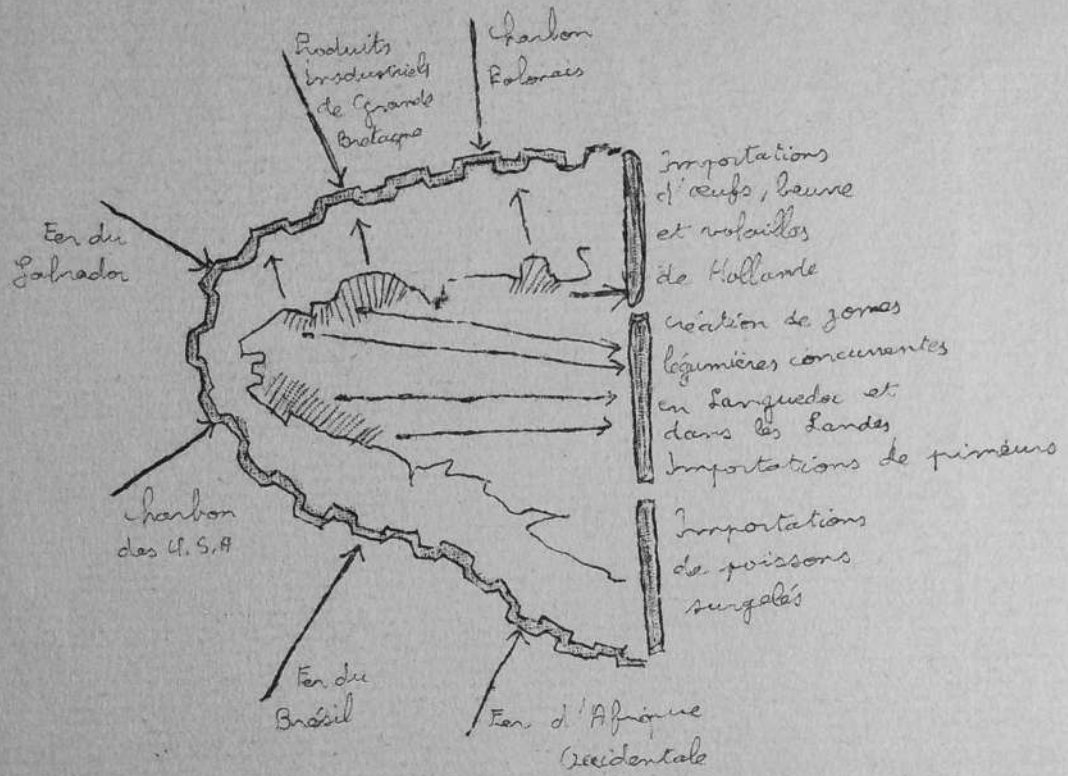
- 1) L'économie moderne est une économie "de morale"
Vous aurez beau produire, si vous achetez cher et si vous vendez bon marché (ou pas du tout), vous serez ruinés.
- 2) Un gouvernement fait à son gré la richesse ou la ruine d'une région, car il dispose des investissements, des impôts, des tarifs douaniers, de la fixation des prix, des tarifs des transports, des accords commerciaux etc... Jersey et Monaco en sont une preuve, dans le sens de la prospérité. La Bretagne aussi, mais en sens contraire.
- 3) La Bretagne est une presqu'île : Une seule de ses frontières débouche sur le marché français. Les trois autres sont tournées sur les marchés étrangers, ce qui crée des conditions tout à fait spéciales.

TROIS CARTES

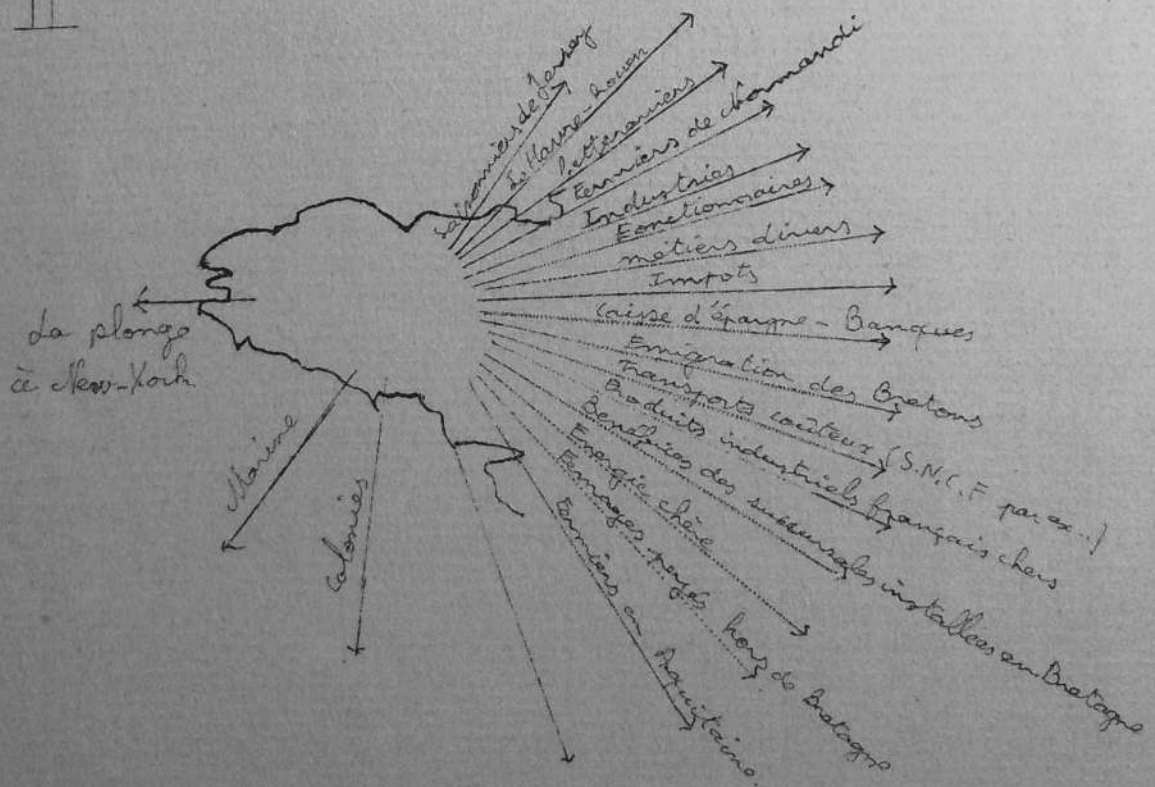
La ruine de la Bretagne se réalise par deux procédés complémentaires. Le premier consiste en un semi-blocus qui paralyse le développement économique. Le second est un mouvement de pompe refoulante et aspirante destiné à vider ce qui reste de substance.

Carte I Les façades maritimes essentielles à notre respiration économique, sont pratiquement bloquées depuis 1931-33 (Martray "Le Problème Breton", 3e partie, chap. I - excellent !) par des tarifs douaniers énormes. De ce fait nous ne pourrions recevoir les produits industriels étrangers à leur prix normal ; M. A. CHARLES, l'un des principaux

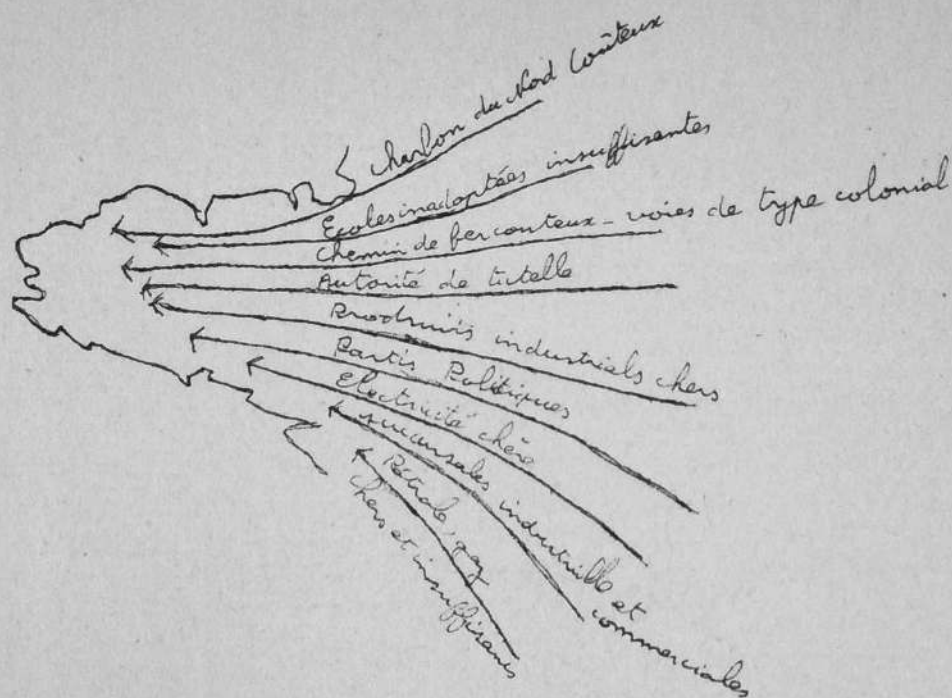
CARTE I



CARTE II



CARTE III



dirigeants agricoles des Côtes du Nord, constatent récemment qu'un tracteur anglais de 45 CV débarquant à Saint-Malo, vaut 9 000 000 anciens francs, mais est vendu 1 900 000 aux cultivateurs.

Nous ne pouvons non plus recevoir la houille et le minerai de fer qui permettraient d'installer à Brest, Lorient ou Nantes, un complexe sidérurgique côtier. Le privilège est réservé à Dunkerque et... Marseille ! tandis qu'Hennebont est menacé de fermeture.

L'unique frontière terrestre reste donc, pratiquement notre seul débouché. Les droits de douane y ont été supprimés à la Révolution. Ils ont été remplacés par les tarifs scandaleux de la S.N.C.F. qui ont déclenché en octobre 1962 la "Bataille du Rail". Un industriel de Guinamp a calculé que lorsqu'il expédie du matériel à Dakar par le port de Caen, il paie plus cher de Guinamp à Caen, par le train, que de Caen à Dakar par le bateau. Canalisés de force vers Paris, nos produits n'y arrivent donc qu'après de longs frais. (La carte I ne situe que les cultures légumières et la pêche mais cela vaut évidemment pour tout ; volaille, produits laitiers, viande, produits manufacturés Etc..

Ils débouchent d'ailleurs sur un marché envahi par des concurrents favorisés, suscités artificiellement dans des zones irriguées d'eau et de milliards (Languedoc).., ou tout simplement par des importations étrangères..L'examen de cette première carte oblige à conclure : Le Breton est pratiquement condamné au marché français ; il y achète cher 1 900 000 ce qui vaut 900 000 et il y vend bon marché. Le semi-blocus institué en 1931-33 ne lui laisse guère d'autre possibilité.

Carte II La pompe refoulante

Par contre la frontière terrestre est perméable en sens inverse. Elle introduit en Bretagne :

- 1) L'énergie chère et parfois insuffisante : Charbon du Nord, essence, gaz (insuffisant), électricité (tarifs les plus élevés de France).
- 2) Les moyens de transports coûteux et mal équipés (mauvaises routes, chemin de fer non électrifiés, voies de type colonial, tarifs de transport élevés).
- 3) Les produits coûteux de l'industrie française (exemple du tracteur).
- 4) Les sociétés industrielles ou commerciales qui paralysent la mise en valeur (minerai de fer braton) ou concurrencent le commerce (la Chaîne de toutes natures drainant vers le bureau central les bénéfices).
- 5) "L'autorité de tutelle" qui, par les préfets et sous préfets, tient en laisse les maires.
- 6) Les écoles inadaptées qui ne donnent aux jeunes la formation technique nécessaire pour la conduite de leur pays.
- 7) La presse centralisatrice et les partis politiques de la centralisation, dont les visées instaurent la division jusque dans le plus petit et le plus malheureux de nos villages.

Carte III La pompe aspirante

Les frontières sont grandes ouvertes aussi pour l'écoulement d'hommes et de capitaux, rendu nécessaire par le sous-développement forcé.

Les deux listes sont longues : l'argent s'en va sucé par les impôts disproportionnés au niveau de vie ; par les Caisses d'Épargne d'un pays sous-développé où les capitaux ne peuvent s'investir et donc en attendant de s'évaporer à la prochaine dévaluation etc... Il ne faut pas oublier les fermages payés, de plus en plus, à des propriétaires non-bretons, ni surtout les frais engagés pour élever les jeunes bretons qui, vers 20 ans, émigrent et vont faire fructifier ailleurs ce capital qu'ils incarnent. M. Plevin en a fait le calcul, il y a quelques années, à la tribune de la Chambre...

Et c'est ainsi que les hommes à leur tour partent, pour gagner ailleurs un gagne-pain à côté de ceux qui "réussissent" assez peu nombreux faute de formation, à d'autres trouveront une situation modeste dans l'armée, la marine, la police, la fonction publique. Mais la plupart partent pour une vie dure, à Jersey aux betteraves, à Paris comme manoeuvre dans les usines ou comme égoûtiers.

LE MALAISE AGRICOLE DU TRÉGOR

I. INFRASTRUCTURE

a) Le réseau ferroviaire est essentiellement côtier:

-voie Nord Rennes-Brest dessert les Trégorrois.

Les deux gares principales: Guingamp, Plouaret

-deux bretelles Nord-Sud-1'une vers Lannion

-l'autre vers Paimpol

Cet ensemble laisse la plus grande partie du Trégorrois loin des grandes voies de communication modernes. Il manque de voies transversales.

Le réseau routier est de mauvaise qualité

- La nationale 12: la seule route large et bien entretenue du Trégor

- La nationale 786: Saint Briec-Lannion par Paimpol: étroite, sinueuse, mauvais état.

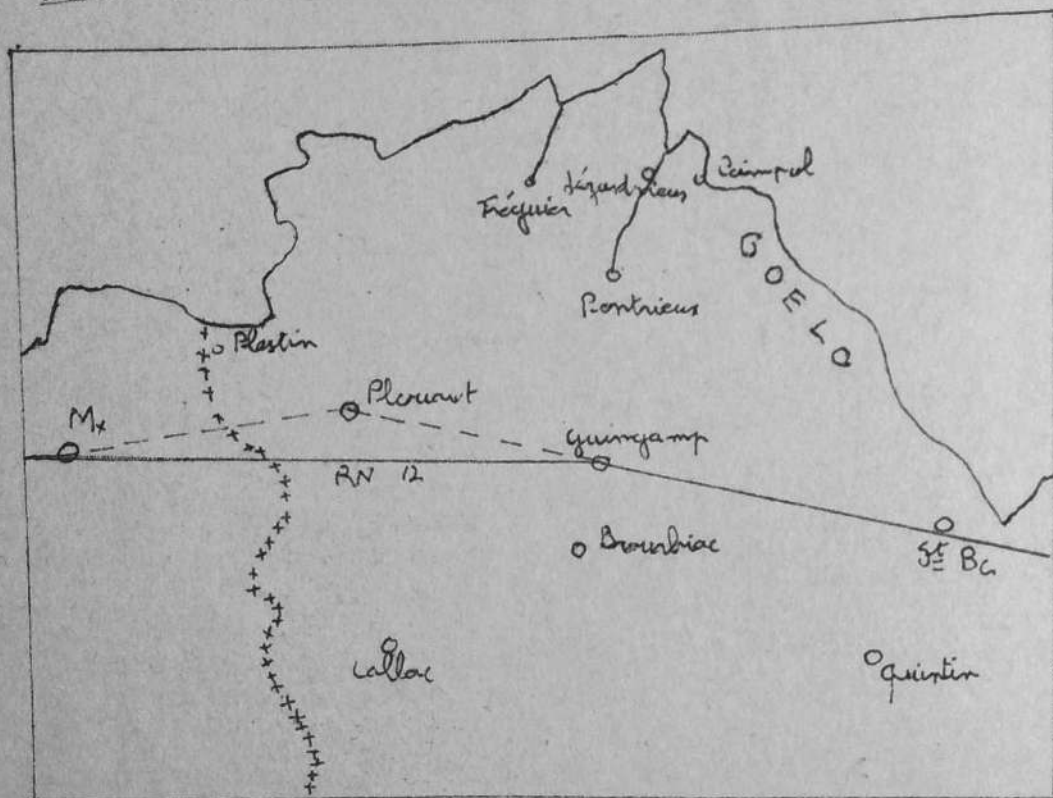
b) Energie

C'est depuis la guerre 39-45 que l'énergie a commencé à se répandre à travers la région la plus utilisable: l'électricité.

En 1944, pour l'ensemble du département, il n'y avait guère plus du tiers de la population rurale à jouir de l'électricité. La dispersion de l'habitat opposant un obstacle considérable, nécessitant l'allongement des lignes et par conséquent augmentant les dépenses d'établissement et d'entretien. Maintenant, il n'y a pas d'exploitation sans électricité. Cependant l'emploi en est bien insuffisant. Quant à l'utilisation de l'électricité comme source d'énergie, elle reste très faible. L'usage de moteurs dans l'exploitation n'est pas encore entré tout à fait dans les moeurs.

Quelques exploitations sont correctement équipées. La plupart ne possèdent qu'un seul moteur de faible puissance et beaucoup en sont dépourvus. Ici, encore, la modernisation améliore les conditions de vie mais pas de travail. C'est un premier pas en avant mais encore bien insuffisant.

CARTE DU TRÉGOR



c) L'eau

On estime les besoins en eau à 150 litres par personne et par jour, une exploitation de 10 ha exige plus de 400 litres d'eau par jour et c'est une nécessité vitale.

A cet égard, le Trégorrois est mal pourvu.

Conclusion

Voies de circulation, énergie, eau;; ce sont trois éléments essentiels de la vie agricole régionale, trois éléments indispensables pour que le Trégorrois soit doté d'une infrastructure moderne. On a pu voir combien celle-ci est encore embryonnaire et n'assure qu'imparfaitement une base solide au développement. On pourrait montrer l'insuffisance encore plus flagrante d'éléments secondaires de l'infrastructure. Je résumerai ces difficultés par la déclaration du maire d'une commune du pays de Guingamp au sujet du téléphone:: "Depuis plusieurs années le conseil municipal a décidé d'installer le téléphone public dans un quartier éloigné de tout téléphone. Malgré de nombreuses démarches nous ne savons pas quand la demande sera satisfaite ! c'est désolant, il n'y a pas de crédits pour notre commune, or l'état fait preuve de générosité à l'égard des pays sous-développés..."

II L'EMIGRATION

A partir de 1845, la "Grande Fuite" commence. La concurrence des grands tissages du Nord et de l'Est réduit à néant l'industrie des toiles. C'est la plus terrible misère. C'est à ce moment qu'arrivent les chemins de fer. Le départ est devenu facile. Peu à peu le pays se vide.

Voyons le pays de Quintin. Les communes du pays de Quintin ont connu leur apogée démographique vers 1840. Assez rapidement après, une émigration vertigineuse commence. Le lin représentait pour le Trégor une culture importante et le pays de Quintin importait le fil de lin de Trégor; l'artisanat y était surtout orienté vers le tissage. Des millions de petits exploitants travaillaient la toile à domicile pour le compte de négociants établis à Quintin ou un peu plus au Sud à Uzel.

A partir de 1845, l'essor de la navigation à vapeur et, surtout, la concurrence des grands tissages industriels de coton réduisait à néant l'industrie des toiles. En quelques années, filandières, tisserands employés de l'industrie des toiles se trouvent sans travail. Leur petite ferme ne leur permet pas de vivre et c'est la plus terrible misère. Les premiers touchés sont les tisserands et, dès 1876, plus du quart de la population du pays de Quintin est réduite à la mendicité. La misère gagne les pays producteurs où les surfaces en lin disparaissent rapidement: tailleurs et filandiers doivent fermer leurs ateliers.

La guerre 14-18 tue définitivement la grande pêche et l'on commence à émigrer au pays de Paimpol. Pratiquement, aucun point du Trégorrois n'échappe. Nombreuses sont les communes qui ont perdu 55 à 60% de leur population et davantage. Les zones les plus touchées par la dépopulation sont situées à l'Ouest et au Sud-Est. Le pays de Lézardrieux avait gardé une forte population. C'est fini, car à la crise agricole s'est ajoutée la crise aiguë de la marine marchande... Par contre à l'Ouest de Plounevez Moëdec, l'émigration s'est ralentie: le vide d'hommes y est tel qu'il ne peut plus alimenter une forte émigration... Mais ceux qui restent n'y ont pas gagné grand'chose.

L'évolution récente de la région continue avec plus ou moins de vigueur les processus développés depuis un siècle. Sous un aspect de stagnation (180.000 en 1954 et 1962) apparaissent de profondes oppositions.

Entre 1954 et 1962, la plupart des communes du Trégorrois ont continué à perdre leur population. Très rares sont celles où la population a augmenté et cette augmentation est beaucoup moins intense que ne l'est la perte. La dépopulation touche surtout actuellement une bande de communes s'étendant de l'embouchure du Trieux aux limites méridionales du Trégorrois. Dans ces communes la dépopulation va en s'accroissant: le cours annuel de la dépopulation est passé de 0,6 à 1%.

L'augmentation du taux de dépopulation est particulièrement nette dans les petites communes. Lannezéac et Le Leslay atteignent le taux annuel de 3,5%.

Pour l'ensemble des communes rurales de l'intérieur du Trégorrois, on assiste donc à la simple continuation, parfois accélérée, des phénomènes démographiques des années précédentes.

Par contre deux groupes de communes ont su augmenter leur population:

- a) les communes urbaines: Lannion, Guingamp, Lanvollon, Bégard. Ceci est dû à l'effort pour attirer des industries nouvelles.
- b) Les communes côtières: Trébeurden, Perros Guirec, Tréméven, Plourivo et Kerfot. Ceci est surtout dû à l'arrivée des retraités.

Un pays de départ

La dépopulation du Trégorrois est pour une part écrasante, due à l'émigration. En effet si on enregistre parfois des accroissements naturels faibles, il n'y a que très peu de variations négatives. Et ces variations sont elles-mêmes des conséquences de l'émigration.

Presque toutes les communes ont envoyé des hommes vers l'extérieur. Neuf communes seulement ont un bilan migratoire positif. Par contre, la moitié des communes ont envoyé en 8 ans plus de 10% de leur population vers l'extérieur.

La carte du bilan migratoire montre trois bandes Nord-Sud et l'Ouest, une première série s'étend de la baie de St Michel en Grèves aux Monts d'Arrées.

Au centre, une deuxième série où une large bande réunit le pays de la Montagne à l'embouchure de la rivière de Tréguier. Au niveau de Bégard, cette série se divise en deux, la branche Est rejoignant la rive gauche du Trieux et la presque île de Lézardrieux, tandis que les communes de la rive droite du Jaudy restent des secteurs de moins forte émigratoire.

A l'Est une troisième série va de la région de Quintin à la baie de St Briec et rejoint la série centrale par un chapelet discontinu de communes sur la rive gauche du Leff.

Pratiquement, ces trois bandes d'émigration se réunissent au Sud et couvrent tous les pays de la Montagne.

La comparaison de l'évolution antérieure fait apparaître une accentuation du "départ" dans les communes de la presque île de Lézardrieux. Cette zone avait jusque là gardé une forte proportion de population. Actuellement l'émigration devient plus intense à cause de la crise de la Marine Marchande. Toutes ces communes comptent une forte proportion de marins. C'est aussi le cas de Plouguiel et Plougrescant au Nord de Tréguier, ainsi que de Plouézec un peu plus à l'Est.

Deux ensembles d'émigration plus faibles apparaissent à l'Ouest, de Plounévez Moédec à la Côte, et à l'Est autour de Guingamp.

Dans le premier secteur, l'émigration a été extrêmement intense entre 1870 et 1914. On se trouve en face un "vide d'hommes" tel qu'il ne peut même plus fournir de forts contingents à l'émigration. La carte de l'évolution naturelle de la population renforce ce point de vue: c'est un secteur de faible natalité et on y relève même plusieurs communes dont le bilan est négatif.

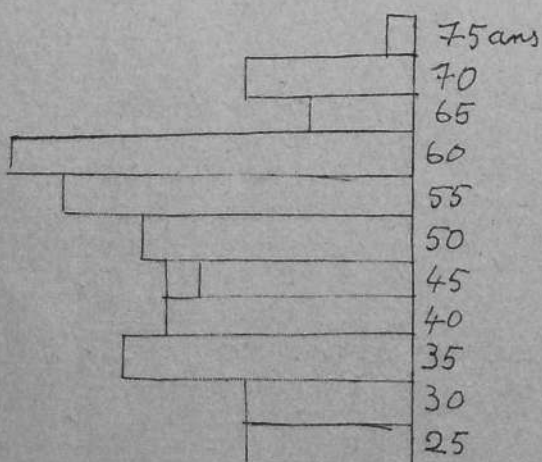
Par contre, la moindre émigration de la région guingampaise est une réalité beaucoup plus positive. Pendant la période de 1954-62, une zone industrielle s'est créée autour de Guingamp. La ville elle-même a vu croître sa population et on a déjà le "débordement sur les communes voisines" (noter cependant les difficultés actuelles de la ville de Guingamp et notamment la fermeture des usines Tanvez).

Un pays vieilli

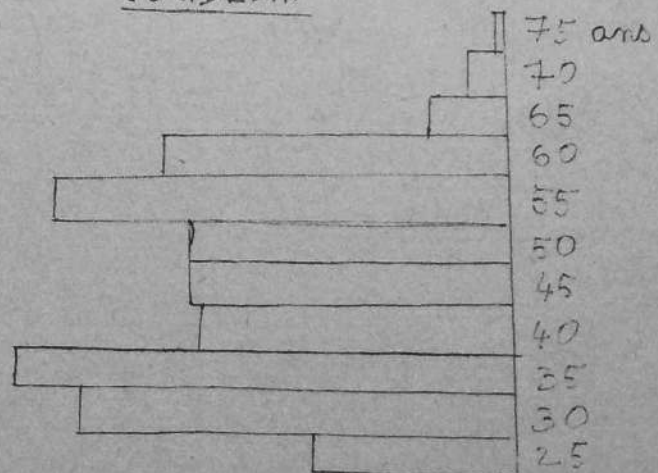
Le fait marquant de l'évolution démographique régionale est bien l'émigration à peine moins intense qu'il y a un siècle. Le Trégorrois continue à perdre ses hommes. Ceux-ci partent surtout vers la région parisienne, la plus proche dans le temps, sinon dans l'espace de la péninsule bretonne. Des milliers d'hommes sont partis et aujourd'hui, ils font cruellement défaut. On a souvent dit que l'émigration était un mal nécessaire pour "décongestionner" une région qui étouffait sous une population trop dense. Les partants n'ont guère fait que changer de misères et ceux qui sont restés n'ont pas gagné grand'chose. Au plan régional, l'importance des départs apparaît maintenant comme très grave par ses conséquences: la population a vieilli, la main-d'oeuvre est devenue rare.

Le vieillissement de la population rurale est un fait constant dans l'ensemble du Trégorrois. Les pyramides d'âge des chefs d'exploitation indiquent une prédominance des chefs d'exploitation âgés et, surtout, un renouvellement très mal assuré par ceux-ci.
Croquis 4 et 5

PLDUIGRAS



GOUDELIN



□ : 2 personnes

Ces croquis présentent des communes très différentes. Les unes sont très actives, l'émigration y est faible et les variations naturelles nettement positives. Au contraire, les autres sont des secteurs de très forte émigration où les variations naturelles ne sont que faiblement positives.

20% des chefs d'exploitation de celles-ci ont plus de 60 ans. Si l'on considère l'âge réel de la retraite (55 ans), on peut constater que la majorité des exploitants est bien proche de celle-ci. Plus de la moitié de ces agriculteurs sont dans une situation psychologique qui ne dispose guère aux nouveautés et aux investissements. Les plus jeunes sont peu nombreux et ont bien du mal à trouver auprès de leurs aînés l'appui moral nécessaire aux transformations et aux adaptations.

Dans les communes les plus actives, la proportion des jeunes agriculteurs est plus forte et dépasse 40%. Les jeunes peuvent plus facilement se soutenir et s'entraider. D'autre part les anciens sont proportionnellement moins nombreux. La psychologie de ces secteurs est beaucoup plus dynamique, plus ouverte sur l'avenir.

Jusqu'ici, ces départs n'avaient pas eu, sauf en cas extrêmes, des conséquences immédiates sur le paysage. Aujourd'hui, un des problèmes graves des secteurs de forte émigration est le renouvellement des chefs d'exploitation. Déjà, dans les cantons méridionaux et centraux du Trégorrois, près de 10% des exploitations sont tenues par des célibataires, conséquence du départ plus rapide et plus intense des jeunes filles. C'est déjà tout un ensemble de terre qui n'aura pas preneur. Etant donné le taux des départs actuels et d'après les enquêtes faites auprès des jeunes, il apparaît que parmi les exploitations en activité, 10 à 20% ne trouvent pas preneur. On voit depuis quelques années de nombreux bâtiments en ruine. Les meilleurs champs de ces fermes abandonnées sont repris par d'autres exploitations. Les moins bons, après quelques années de culture intensive retournent à la lande et aux friches. Cette région qui fut l'une des premières défrichées redevient le domaine de la lande. Les champs reculent devant l'ajonc et le genêt qui tiennent une place de plus en plus importante. Et comment lutter quand la main d'oeuvre a disparu? Il n'existe plus d'ouvriers agricoles, le chef d'exploitation ne peut guère compter que sur la main d'oeuvre familiale.

Les efforts de renouveau

Abandonné à lui-même, le paysan trégorrois ne prend conscience que lentement de l'économie nouvelle dans laquelle il a été précipité après que les années naturelles (l'ouverture sur la mer en particulier) ont été faussées et l'équipement moderne concédé trop tardivement et trop chichement. Renonçant à la prépondérance du blé, il a voulu s'adapter en essayant l'orge, l'élevage, les légumes pour l'exportation. Les primeurs (pommes de terre, choux fleurs et haricots demi-secs) ont été introduits sur la côte à proximité de la mer. L'élevage bovin a amélioré sa qualité. Mais il s'est orienté vers la production laitière sans procéder à aucun choix net: la plupart des bêtes sont normandes, au rendement laitier insuffisant. L'adoption de frisonnes ne se fait que lentement.

L'élevage porcin a pris une grande extension, sous forme de porcheries de 20 à 50 bêtes, qui ne demandent d'investissements considérables, mais qui pourront difficilement faire face à une baisse de prix.

L'élevage avicole représentait la planche de salut. Mais en 1963, les cours se sont effondrés. Les producteurs dépendent souvent de groupements extérieurs à l'agriculture, sur lesquels il ne faut pas compter. De plus, intervient l'éternelle histoire des transports par terre: le transport du kilo de volaille de Bretagne à Strasbourg coûte de 15 à 20 centimes.

N'est-il pas trop tard?

La plus grande partie de la région est destinée, selon les plans d'aménagement à devenir une sorte de parc naturel. Et les hommes? Ils doivent partir, quitter la terre... pure et simple déportation, si on ne crée pas en même temps dans la région les emplois nouveaux auxquels ils sont destinés. Les dispositions prises pour hâter les départs montrent un mépris de la personne et une incompréhension totale de la vie agricole actuelle, où le niveau intellectuel et technique compte beaucoup plus que la surface de l'exploitation.

Alors, pourquoi aller au-devant des difficultés quand il est si simple de tout laisser tomber? Et pour ceux qui ont quand même tout essayé comment tenir quand les appuis s'effritent autour de soi?

Les possibilités d'exploitation agricole sont immenses et encore sous utilisées. Quelques exemples prouvent qu'il est possible de s'en tirer en Trégorrois. Quelques étrangers viennent s'y installer.

...Et pourtant l'espoir quitte la région! Le Trégorrois est-il condamné à mort?

DEMOGRAPHIE DE

SAINTE-BRANDAN

St Brandan est situé à l'extrémité du Trégor, au Sud Est du canton de Quintin, à 18 km de St Brieuc.

Sa population actuelle est de 1827 habitants pour une superficie de 2516 hectares, ce qui donne une densité de 72 habitants au km². Ces chiffres, bien que n'étant pas alarmants laissent quand même réfléchir lorsqu'on sait que cette même commune avait en 1836 près de 3400 habitants. De 1836 où il y a eu le maximum d'habitants, 3400, St Brandan est tombé en 1967 à 1827, soit une perte de 1600 habitants en 130 ans. Et si l'on prend de 1900 à nos jours, la perte est de 800.

La répartition actuelle des courbes sociologiques est la suivante par profession:

Profession	Pourcentage	Nombre
Agriculteurs	48%	450
Ouvriers salariés	44%	500
Commerçants } Artisans }	8%	80

Et l'on peut noter un caractère spécial à St Brandan: c'est la répartition presque égale du nombre d'ouvriers salariés et d'agriculteurs. Cela tient essentiellement à la proximité de St Brieuc et à l'importance des diverses entreprises, notamment en aviculture.

Si maintenant nous examinons la courbe de la population pour la commune, nous remarquons une chute vertigineuse.

COMMENT EXPLIQUE-T-ON CE PHENOMENE?

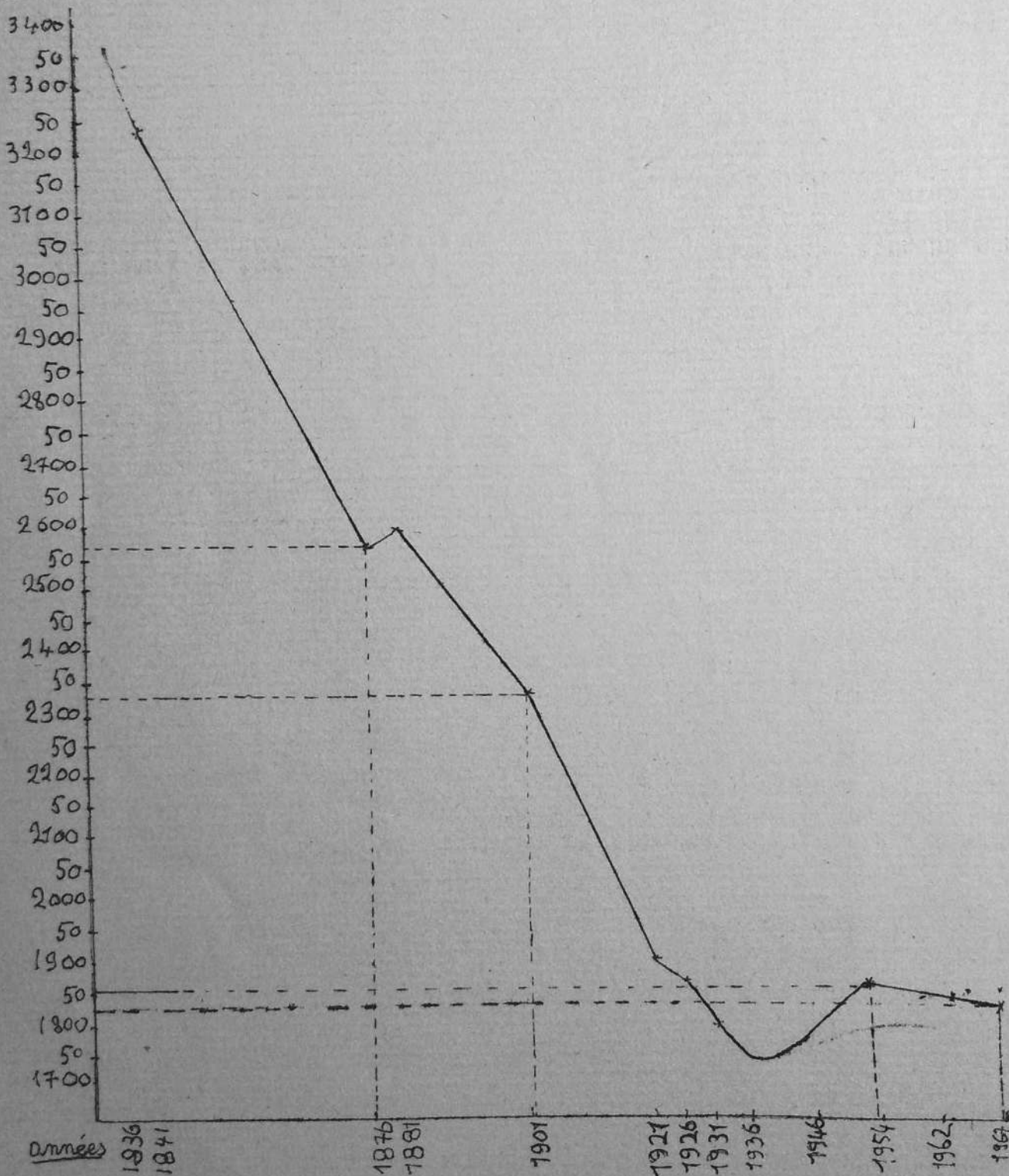
Ceci tient essentiellement à l'émigration. Essayons de l'expliquer.

Elle est apparemment d'origine économique. Lorsque nous considérons les exploitations agricoles, nous constatons que sur 147 exploitations, il y en a 43 de 5 à 10 ha, 47 de 10 à 20 ha, 22 de 20 à 30 ha et 41 de 30 à 50 ha. Nous pouvons donc dire que les fermes en dessous de 20 ha représentent 60% du nombre total.

COURSE DE LA POPULATION

DE SAINT-BRANDAN

Habitants



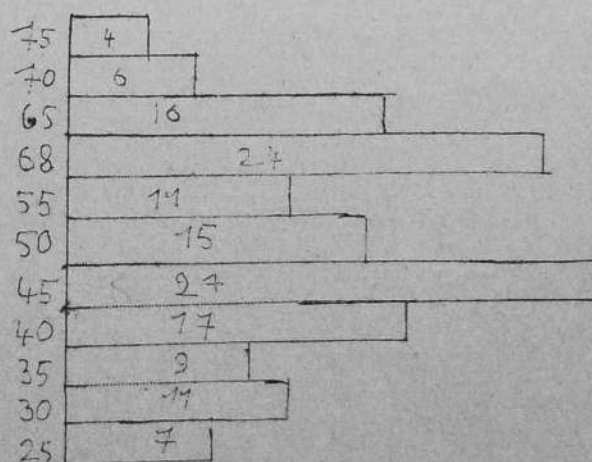
Mais en réalité, on peut se demander s'il n'existe pas de cause plus profonde. Ne pourrait-on pas dire que cette émigration - qui d'ailleurs n'est pas propre à St Brandan et qui concerne la Bretagne entière - révèle ce que certains ont qualifié de mal sociologique. Ce mal peut atteindre aussi bien les sociétés que les hommes et se traduit en Bretagne notamment par l'émigration et l'on pourrait peut-être affirmer que ce problème est avant tout moral. Les hommes du Trégor sont les héritiers directs de ceux qui, venus d'Outre Mer ont défriché les landes et les ont mises en culture. Ces hommes, il faudrait les révéler à eux-mêmes, pour qu'ils retrouvent leur audace et leur volonté capables de soulever les montagnes.

Toutefois, nous remarquons un fait assez encourageant et positif: si l'on considère la courbe de la population, on constate depuis 1946 une remontée assez lente et de 1962 à 1967 une stabilisation. Ceci se vérifie d'ailleurs dans l'étude des mariages de 1957 à 1967: sur 157 mariages contractés, 97 sont établis à l'extérieur tandis que 60 sont restés dans la commune.

Année	nombre total de mariages	partis	Restés
1957	10	7	3
1958	14	6	8
1959	14	9	5
1960	12	6	6
1961	11	9	2
1962	20	12	8
1963	9	6	3
1964	14	9	5
1965	19	10	9
1966	24	19	5

Cependant, lorsque nous regardons la pyramide d'âge des chefs d'exploitations, celle-ci nous révèle que l'âge moyen des cultivateurs est de 50 ans.

PYRAMIDE D'ÂGE DES CHEFS D'EXPLOITATIONS



□ : 2 exploitants

Dans quelques années, un problème va donc se poser, les petites exploitations vont-elles subsister? Les agriculteurs âgés vont-ils être remplacés par les jeunes?.....

Or, nous savons qu'actuellement, beaucoup de jeunes quittent la terre pour aller travailler à la ville. Beaucoup hésitent à s'engager dans la branche agricole, car ils estiment que la petite exploitation ne sera plus rentable bientôt et par là-même est destinée à périr. Certains cependant sont optimistes et gardent courage.

~~~~~

#### Errata

.....lire "démographie de St brandan," répartition par professions:

agriculteurs.....500

ouvriers salariés.....450

~~~~~

